



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

XIV La vie de saint Pacome, Abbé & Confesseur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

ne de recevoir Boniface, non comme l'un de ses
 14. seruiteurs, mais comme son Seigneur parce qu'il
 MAY estoit Martyr de Iesus-Christ, & que Dieu par son
 moyen luy feroit de grandes graces, de sorte qu'el-
 le l'alla recevoir en grande solemnité, accompagnée
 du Clergé, & luy fit bastir vne Eglise, dās laquelle
 le Saint Martyr fut mis, & Dieu fit plusieurs
 grands miracles par luy, & par son intercession.
 Aglaës deuint vne grande sainte, qui renonça à
 toutes les choses du monde, departit ses grandes
 richesses aux pauvres, donna liberté à ses esclaves,
 & s'enferma dans vn Monastere pour vacquer à
 l'oraison, mortifier sa chair par des ieusnes & pen-
 nitences, & perseuera quinze ans en ceste vie, &
 mourut saintement, & fut enterré tout auprès
 de saint Boniface, afin que nous nous esmerueil-
 lions de la misericorde de Dieu, qui tire de si
 grands biens de nos maux, que de pecheurs nous
 fait saints, & conuertit les loups en brebis, & les
 vaisseaux de corruption & immondicité, en vais-
 seaux de gloire tres-precieux. C'est mal fait de
 lâcher la bride à nos appetits, & d'oublier Dieu,
 nous confiant presomptueusement en sa miseri-
 corde, & prenant occasion sur celle qu'il fit à Boni-
 face, & Aglaës si accomplie; car nous voyons
 communément que la mauuaise vie est fuiuie, d'vne
 mauuaise mort. Neantmoins celuy qui est tō-
 bé, ne doit pas se desesperer: qu'il s'exerce tous-
 iours es œuvres de pieté, comme faisoit Boniface;
 qu'il prenne les saints pour ses intercesseurs de-
 uant Dieu, qu'il s'adonne à la penitence, pleure
 ses pechez, & fasse comme ces deux saints, & par
 ainsi il pourra esperer d'obtenir vne pareille gra-
 ce. Le martyre de saint Boniface fut le 14. de
 May, l'a de nostre Seigneur 305. sous l'Empire de
 Constance Clore, & Galere Armentaire, le 2. an
 du Pontificat du Pape saint Marcel. L'Eglise de
 saint Boniface est vne des principales de Rome,
 en laquelle saint Alexis fut inhumé, & estoit l'v-
 ne des 22. Abbayes qu'il y auoit en ceste sainte
 ville, comme l'on void dans l'ancien Ceremonial
 Romain. Outre Metaphraste qui escriit la vie de
 saint Boniface, il en est fait mention es Martyro-
 loge Romain, de Vsuard & Adon, & en Surius au
 3. Tome de la vie des Saints.

LA VIE DE SAINT PACOME,
 Abbé & Confesseur.

Saint Pacome, Pere & maistre d'vn
 grand nombre de bons Religieux, &
 hommes tres-parfaits, naquit en la
 Thebaïde, de parens idolatres, qui le
 nourriront sans aucune lumiere ny connoissance
 de Iesus-Christ.
 Neantmoins l'on recogneut assez dès son enfan-
 ce, que Dieu l'auoit choisi pour soy, parce que si
 on luy bailloit à boire du vin, ou quelque autre li-
 queur, qui eust esté offerte aux idoles, il le reco-
 gnoissoit incontinent, à cause que son estomach
 ne le pouoit supporter. On le mena vne fois à
 certain sacrifice des faux dieux: tandis qu'il y fut
 present, les diables ne purent iamais respondre

aux demandes qu'on leur faisoit, ny les Sacrifica-
 teurs acheuer leurs ceremonies; au contraire, ils
 s'offencerent fort de quoy les parens de Pacome
 auoient amené en leur Temple vn ennemy de
 leurs dieux, leur commandant de l'emmener de
 là: ce qu'ils firent incontinent, craignans d'attirer
 l'ire du Ciel sur eux. En l'aage de vingt ans il fit
 profession des armes & alla à la guerre, que l'Em-
 pereur Costance fit contre le tyran Magnefe. Les
 soldats tomberent en grande disette de viures:
 les bourgades circonuoufines, qui estoient Chre-
 stiennes, l'ayans sceu, enuoyerent par charité &
 compassion de quoy nourrir les soldats, & leur
 offriront de si bon cœur, que Pacome tout esmer-
 ueillé, demâda qui estoit ceste benigne & pieuse
 nation? Ils dirent qu'ils estoient Chrestiens. Alors
 il s'enquit quelle estoit leur Religion & maniere
 de viure. On luy fit entendre qu'ils croyoient en
 Iesus-Christ, Dieu & Homme, que pour l'amour
 de luy ils faisoient plaisir à vn chacun, esperâs que
 Dieu les en recompenseroit eternellement. Pa-
 come oyant ces paroles, sentit vne nouvelle lu-
 miere & consolatiō en son ame, & s'escartant vn
 peu de ses compagnons, il leua les mains au Ciel,
 disant: Seigneur Dieu, qui auez créé le Ciel & la
 terre, ie promets de vous seruir, & obeir à vos cō-
 mandemens, tant que ie viuray, s'il vous plaist de
 regarder ma petitefle, & me faire cognoistre vo-
 stre diuinité. Ceste priere & promesse augmenta
 en Pacome l'amour de la vertu, & commença à
 resister à la sensualité, par la grace diuine. Aussi tost
 que l'armée fut licenciée, il se retira dans vn villa-
 ge de la haute Thebaïde, où il y auoit des serui-
 teurs de Dieu, qui le catechiserent & baptiserent.
 La nuit mesme qu'il receut le saint Sacrement
 de Baptisme, il eut vn songe, qu'il tōboit du Ciel
 sur sa main droite vne rosée qui se cōuertissoit en
 miel, & il ouÿt vne voix, qui luy dit: Pacome, ou-
 ure les yeux de ton entendement, parce que ce-
 ste rosée est signe de la grace que Dieu te donne:
 Ceste vision enflamma tellement Pacome en l'a-
 mour diuin, qu'il resolut de quitter le mōde pour
 suivre la vie Monastique; & sçachât qu'il y auoit
 en ces deserts vn Hermite de grand renom, nom-
 mé Palemon, homme seure & rigoureux, il l'alla
 trouuer, & se ietter à ses pieds, le suppliât à chau-
 des larmes de le recevoir en sa compagnie, & luy
 enseigner le chemin du Ciel. Le S. vieillard fai-
 soit difficulté de le recevoir, estimât qu'il ne pour-
 roit supporter ceste maniere de viure austere &
 difficile: mais voyant sa perseuerance & affection,
 qu'il ne s'estōnoit point de ce qu'il luy auoit pro-
 posé, il ouurit sa porte, & le receut. Ils employoÿent
 la pluspart du temps en oraison, apres il faisoient
 des sacs ou besaces de poil de chameau pour don-
 ner l'aumosne aux pauvres, & la nuit au tēps de
 l'oraison, si Palemon voyoit Pacome accablé du
 sommeil, pour vaincre sa tentation, il luy faisoit
 porter de la terre dans des manequins, & combié
 qu'il fut desia vieil & caduc, il mettoit le premier,
 la main à l'œuvre pour luy monstrer l'exēple. Pa-
 come profita beaucoup en vertu sous vn tel ma-
 stre, qui l'enuoyoit au bois nud pieds, afin de le
 mortifier. Les champs & la forest estoient femez

^{14.}
MAY d'espines & ronces picquantes qui escorchoient tous les pieds de Pacome, lequel souffroit ioyeulement ce tourment en souuenance de nostre Seigneur. Le saint le rendit si accompli en l'humilité, obeyssance, patience, penitence, & és autres vertus, que Palemon s'en esmeruilloit, & respectoit son disciple. Il alla vn iour en l'Isle de Tabéne, & comme il estoit en vne longue & profonde oraison, il entendit vne voix, qui luy dit: Pacome demeure icy, & y bastis vn monastere, car plusieurs qui desirent se sauuer, te viendront trouuer, & tu les conduiras, selon les instructions que ie t'ay baillées. A ceste voix, il s'apparut vn ange qui luy apporta vn tableau, dans lequel la regle qu'ils deuoient garder estoit escrite, & que les Moynes nommez Tabennites dureroiēt plusieurs siecles. Pacome veid bien que cela venoit du Ciel, il en communiqua avec son maistre Palemō, qui l'approuua, & l'encouragea fort à executer l'œuvre que Dieu luy auoit commadé: peu apres le saint vieillard consommé de vieillesse & austerité, finit heureusement ses iours, Pacome plein de tristesse & de regret, l'enterra de ses propres mains, chantant des Psalmes & des Hymnes, suiuant l'usage de l'Eglise.

Après cela le frere aîné de Pacome nommé Iean, qui s'estoit fait Chrestien, le vint trouuer pour viure avec luy, & s'adōner à la perfection. Ils vescu-
rent 15. ans ensemble, & Pacome estimant que ce que Dieu luy auoit reuelé par son Ange s'accōpliroit bien tost, il commença à bastir & preparer le lieu pour ceste quantité de Religieux qui deuoit venir. Iean pensoit que cela fust cōtre la pauu-
reté; ne sçachant pas l'intention de Dieu, & blasma son frere de rudes & aigres paroles, desquelles Pacome se sentir touché au vis interieurement, encore qu'il n'en fit rien paroistre: neantmoins cela reuint sur le cœur à Iean, tellemēt qu'il demeura en oraison toute la nuit ensuiuant, fondant en larmes, & suppliant N. S. de luy pardonner, parce qu'il estoit vn homme charnel qui se conduisoit par la prudence mondaine, & se laissoit vaincre à la colere, & ne pouuoit estre propre à cōduire les autres, puis qu'il n'auoit peu dōpter sa passion. Il pleura tant, qu'il trouua le lendemain ses pieds arrousez de larmes. Depuis il vescu fort paisiblement avec son frere, iusqu'à son decez, & Pacome l'enterra, suiuant sa pieté & deuotiō accoustumée.

La vie de Pacome estoit tres-parfaicte, & d'vn homme que Dieu auoit esleu pour singulier ministre de sa gloire, chef & maistre de tāt de Moines: toutesfois nostre cōmun ennemy, le diable craignant cela, lui faisoit vne cruelle guerre, pour l'estonner & espouuāter, afin qu'il retournaist en arriere. Ces monstres infernaux s'apparoissoient à luy en diuerses & estranges figures. Vne fois comme il estoit en oraison, la terre s'entr'ouurit pour l'engloutir. D'autres fois, ainsi qu'il retournoit du desert (où il alloit faire ses prieres, de peur d'estre interrompu) il se presentoit des soldats deuant lui qui marchoiēt en bataille, & crioient à haute voix: place à l'homme de Dieu. Ils s'efforcèrent aussi de destuire la nouvelle fabrique qu'il auoit commencée. Par telles fantosmes, les diables taf-

choient del'estonner, mais ils ne gaignoient rien, car le saint s'armoit du signe de la Croix, & de quelque verset des Psalmes de Dauid, en les méprisant. Voyant cela, ils tafcherent à le faire par mille singeries qu'ils luy presentoiēt: le saint gardoit sa granité & constance, pleurant au lieu de rire. Ils ne cessèrent pas pourtant de le molester & persecuter: prenaient la forme & parure de belles Dames qui se vouloient esleoir auprès de luy, & manger à sa table: le S. demeura touliou en soy, sans relascher vn poinēt de sa constance, alors changeās d'habit & de figure, par la dispensation diuine pour sa plus riche couronne, ils lafligeoient & tourmentoient. Tout ainsi qu'il demeu-
roit touliou le maistre de ces mōstres infernaux, de mefine nostre Seigneur luy auoit domé tout pouuoir sur les bestes farouches & serpens venimeux, les crocodilles mefines le seruoiet, & lors qu'il vouloit trauffer le Nil, ils le portoiet d'vne riuere à l'autre. Par ces preuues & signalées vertoires, Pacome estāt paruenū à vn haut degré de charité, l'Ange luy apparut derechef, & luy dit que Dieu se plaioit en luy, & vouloit qu'il luy seruist d'instrument, pour gaigner le peuple qui adresseroit à luy. Peu de iours apres ils vindrent de toutes parts, desireux de se sauuer en laissant le mōde. Pacome les receuoit tous amoureusement, mais il ne donoit l'habit à personne, qu'il ne l'eut examiné & esprouuē par vne lōgue & exacte probation de trois ans, selon que l'Ange auoit predict en la Reigle qu'il luy apporta du Ciel, les sequestrant premierement de tout ce qui les pouuoit diuertir, ou refroidir leur ferueur, & leur apprenēt à se depestrer tout à fait du monde, en apres de leurs proprietiez, & finalement d'eux-mesmes. Pour les induire par son exēple, il estoit le premier qui obseruoit tout ce qu'il leur enseignoit, celui qui apprestoit à māger, qui cultiuoit le iardin, qui faisoit les offices de portier, & d'infirmier. Il estoit tellement ses premiers compagnōs par sa sainte vie, que l'odeur & la renommée de ce nouuel ordre s'espandit par tout: de maniere qu'en peu de temps il y eut cent Religieux en ce Monastere. Il n'y auoit en ces lieux aucun Prestre, d'autant que Pacome ne permettoit pas que ses disciples aspirassent à vne telle dignité, ny à autre degré d'honneur, iugeant que toute sorte d'ambitiō est perilleuse; & que souhaitter vn haut lieu, c'est la ruine de la Religion. Lors qu'ils vouloient communier ils faisoient venir vn prestre du plus proche village qui disoit la Messe, & leur administroit le Sacrement de l'Autel. Neantmoins depuis s'il se presentoit quelque prestre qui voulut embrasser leur Reigle, Pacome ne laissoit pas de le receuoir. Autant qu'il estoit rude & rigoureux à soy-mesme, autant il estoit doux & traitable aux autres, specialement aux vieillards, malades & me-
disposés. Il vsoit d'vne grāde candeur, discretion & longanimité pour s'accomoder aux ieunes, que leur aage rendoit encores tēdres & delicats, & les conduire peu à peu à la perfection d'vne vie & soin admirable: il catechisoit les idiots & ignorans avec vne telle grace & deuotion, qu'il ressembloit vn Ange descēdu du Ciel. Il estoit tres-

14. zelé de la Foy Catholique, & ennemy des here-
 tiques, ne permettant qu'aucuns de ses Religieux
 leur leurs livres, ny les eust avec soy. Il ne souf-
 froit pas qu'on murmurast du prochain, speciale-
 ment des Superieurs. Il fuyoit extremement la
 conuersation & familiarité des parens charnels,
 sinon lors qu'il y auoit quelque esperance d'aider
 leur ame. Vne sienne sœur le vint visiter, laquel-
 le luy dédaigna de voir, luy mandant par le portier
 qu'elle scauoit qu'il estoit en bonne disposition,
 que cela luy deuoit suffire, & qu'elle s'en retour-
 nast en sa maison, si elle ne venoit en intention
 de quitter le monde, & de faire penitence de ses
 pechez, pour seruir d'exemple aux autres femmes:
 qu'en ce cas là il luy feroit bastir vne chambre à
 l'escart, où elle pourroit se donner à Dieu, en re-
 pos & silence, parce qu'il n'y auoit point d'autre
 consolation en terre, sinon de prier & seruir vn si
 grand Seigneur. Ces paroles toucherent sa sœur
 au vif, de maniere qu'elle s'offrit de seruir & obeir
 à son frere, lequel luy fit bastir vn logis separé du
 Monastere. Il se presenta incontinent d'autres
 femmes, qui fonderent en peu de temps vn Con-
 uent de tres-sainctes Religieuses, dont la mere &
 Abbessé fut la sœur de Pacome: elles viuoient
 toutes en vne singuliere obseruance de leur regle
 & perfection.

Entre ceux qui s'adresserent à Pacome, pour
 estre instruits & enseignez de luy, il y eut vn
 Theodore Chrestien en l'age de 14. ans, lequel
 regardant vn iour les richesses, delices, & haut
 appareil de l'illustre maison, dont il estoit issu, es-
 clairé du rayon de la diuine lumiere, commença
 à discourir à part soy, & dire en soy-mesme. Que
 me seruiront (chetif que ie suis) tant de commo-
 ditez, contentemens, & les courtes ioyes de ceste
 vie, si ie perds celles de l'autre qui sont infinies?
 Car personne ne peut iouyr icy de ces plaisirs pre-
 sents, & là des eternels: puis iettant vn profond
 soupir, il se retira en vn lieu secret du logis, & se
 prosternant en terre, il dit, les larmes aux yeux: O
 Seigneur, qui voyez l'interieur des cœurs, vous
 scauez bien que ie ne prefere chose aucune de
 ceste vie à vostre amour; faites moy cognoistre
 vostre volunté, & me donnez la force de l'accom-
 plir parfaitement, & de vous glorifier à iamais:
 deslors il commença à reietter les blandices &
 caresses de sa mere, ieuissant & se mortifiant de
 plus en plus. Ayant continué ceste vie deux ans a-
 pres auoir passé quelque temps en la compagnie
 d'aucuns seruiteurs de Dieu, il s'adressa au Con-
 uent de Pacome, & sur l'instancé qu'il fit d'y estre
 receu, il y fut admis. La pauvre mere de Theodo-
 re, qui estoit veufue, se voyant sans enfans, accou-
 rut au Monastere où il estoit, avec des lettres de
 faueur que l'euesque escriuoit à Pacome pour luy
 faire réde son fils. Le saint Abbé enuoya Theo-
 dore parler à sa mere, le garçon luy respondit d'vne
 grande ferueur: Mon pere, assurez-moy qu'au
 iour du iugement, Dieu ne demandera point co-
 rre du scandale, que ie causeray aux autres Reli-
 gieux: parlant à present à la mere qui m'a engen-
 dré, & luy allegua quelques raisons pour s'en ex-
 cuser. A quoy Pacome luy respondit, Mon fils, si

vous ne voulez, ie ne vous oblige pas d'y aller, au
 contraire, ie confesse que ce que vous dictes est
 d'vne plus grande perfection, d'autant que le Reli-
 gieux doit fuyr les discours des choses mondaines,
 & aymer d'vne affection moderée tous ceux qui
 sont membres de Iesus-Christ. que si quelqu'un
 veut dire que personne ne peut s'empescher de
 vouloir du bien à son propre sang, qu'il se souuiene
 du passage de la sainte Esriture, qui porte que
 chacun est esclau de celuy qui le surmonte. Par
 ainsi Theodore refusa de veoir sa mere, & estant
 touchée de la constance de son fils, assistée de la
 faueur diuine, elle se resolut d'imiter son fils, &
 de quitter le monde: elle fut receuë parmi les au-
 tres Religieuses & seruantes de Iesus Christ.

Entre les dons diuins de Pacome, il auoit la dis-
 cretiō des esprits & des maladies: il scauoit distin-
 guer celles qui procedoient des causes naturelles,
 ou qui naissoient par la tentation de l'ennemy, le-
 quel a de coustume, pour empescher souuent le
 seruire diuin (nostre Seigneur le permettât ainsi)
 d'alterer les humeurs du corps, & causer des ma-
 ladies & indispositions. Vn iour il se trouua mal,
 & recognoissant que c'estoit vne tentatiō du dia-
 ble qui le vouloit attiedir, il demeura cinq iours
 sans manger, priant & assistant au seruire comme
 les autres: en se faisant, il guarit & terraga celuy
 qui le vouloit supplanter. Il estoit tres-humble, &
 quoy qu'il fust le pere & superieur de tous, il s'es-
 galoit, voire s'abaissoit à ses disciples & enfans.

Il faisoit vn iour de la natte avec les autres, l'un
 des Nouices qui estoient là, luy dict simplement:
 Mon pere, vous ne faites pas bien, nostre maistre
 nous a montré à cordonner autrement. Soudain
 le saint Abbé se leua, & pria l'enfant de luy ap-
 prendre, & par vne singuliere humilité, avec edi-
 ficatiō de tous les assistans, il commença à travail-
 ler ainsi que l'enfant luy auoit montré. Il estoit
 fort feruent, assidu & perseverant en l'oraison. Vn
 saint Religieux le voulât imiter, comme il prioit
 vn scorpion le mordit au pied, & luy fit vne dou-
 leur extreme; de maniere que le poison gaignoit
 le cœur: mais le Religieux ne s'esmeut pour cela,
 & ne bougea de sa place; continuant son oraison,
 iusqu'à ce qu'il l'eust acheuée. Encore que de son
 naturel il fut plus enclin à la douceur, qu'à la ri-
 guer, neantmoins, quand la necessité le requeroit
 ainsi, il scauoit fort bien iordre la feruerité avec
 la benignité, & la correction avec la clemence.
 Entre les autres Religieux de son Monastere, il
 y en auoit vn nommé Syluain, lequel auant que
 de prendre l'habit auoit esté bareleur, & mené
 vne vie (telle que font ces gens-là) libertine &
 dissoluë. Cestuy-cy donna au commencement
 bonne esperance de soy, pendant que la ferueur
 de la deuotiō luy dura, & que saint Pacome l'en-
 courageoit par ses conseils & remonstrances: de-
 puis il se refroidit peu à peu, & reprit ses premie-
 res mœurs de bouffonneries & ioyes seculie-
 res. Pacome l'en aduertit souuēt, l'en reprit aigre-
 ment, & l'en chastia, & voyât que tout cela ne luy
 seruoit de rien, apres auoir demeuré vingt ans au
 Conuent, il le fit appeller deuant tous les Reli-
 gieux, & luy oster l'habit, le bannissant de ceste

^{14.}
MAY. sainte congregation. Ceste punition fit retourner Sylvain en soy-mesme, qui se ietta aux pieds du saint Abbé, tout confus & tremblant, le suppliant à chaudes larmes de luy pardonner, & d'attendre qu'il s'amendast. L'Abbé persistoit, disant qu'il n'estoit pas raisonnable, qu'un membre pourry infectast tout le corps de la Religion, le venerable Pere nommé Petrone, se presenta sur ce debat, pour seruir de caution à Sylvain; de maniere que se voyant vaincu de l'humilité, promesses & perseverance de ce Religieux affligé, il se rendit, & luy pardonna: deslors nostre Seigneur luy enuoya son esprit du Ciel, en sorte qu'il seruit depuis à tout le Couent d'un miroir de vertu, & eut un don de larmes tres-singulier & admirable. Au bout de 8. ans, il mourut fort saintement, & Pacome vid l'ame de Sylvain monter au Ciel, accompagnée de plusieurs Anges. Voila le fruit que retira Pacome de la rigueur dont il auoit usé enuers Sylvain.

Vn Religieux fit deux cordes de ioc en un iour, encore que par la reigle, il ne fust obligé que d'en faire vne, il demeura en vne vaine gloire de cela, & mit ces 2. tissus hors de sa cellule en lieu où Pacome les peust voir, lequel recogneut aussi tost la vanité du Moine, & iettât un profond soupir, dit à ceux qui estoient aupres de luy: Ne voyez-vous pas que ce pauvre frere a trauaillé depuis le matin iusqu'à ceste heure, pour dedier ses labours au diable, sans aucun profit de so ame, puis qu'il a recherché en ses ceuures de plaire plustost aux hommes qu'à Dieu: Il l'appella, & le tança rudement, luy imposant de certaines penitences, le tenant enfermé 5. mois en vne cellule, ayât defendu que il ne fust visité de personne, & qu'il ne mangeast durant tout ce temps, sinon du pain & du sel: Ce qui montre le grand soin qu'auoit le S. Abbé de la pureté du cœur de ses Moines, & d'en extirper la moindre imperfection, ou peché, que nostre repit excuse du nom de legers & veniels.

Il s'offrit à luy vne autre differente voye de commander que quelques ieunes Nouices, qui ne pouuoient, à cause de leur bas aage, faire autant d'abstinence, comme les grands & robustes, fussent mieux traittez que les autres. Les officiers du Couent specialement le cuisinier voyant que les autres Moines s'abstenoient d'eux-mesmes de manger des herbes qu'on assaisonoit pour le Couent, & qu'ils se contentoient de manger du pain sec au Refectoir, ils discontinuerent de mettre le pot au feu, & traicterent les petits & les grands d'une mesme façon. Le cuisinier, qui ne faisoit plus rien de son mestier, s'occupoit (pour euitier l'oisuete) à faire des nattes & tissus comme les autres. Pacome estant de retour, fut aduertey de ce qui se passoit, & s'offensa fort de ceste desobeissance, & qu'on eust esgalement traitées des personnes d'aage, & de forces si inegales: il commanda au cuisinier d'apporter toutes les nattes qu'il auoit faites (il y en auoit bien cinq cens) lesquelles il fit brusler, d'autant qu'il estimoit grandement la sincere obediencia, & ne permettoit qu'aucun inferieur examinast curieusement ce qu'il comandoit, parce que ce n'estoit pas à faire à luy,

ains d'obeyr promptement & parfaictement. En vne extreme cherté, qui aduint de son temps, il enuoya le Procureur du Couent avec cent piéces d'or, qui procedoient de la vente des ouvrages des Moines, pour acheter du bled, là où il en pourroit trouuer. Le Procureur fit ses diligences, & n'en trouuant point à vendre es lieux circonuoisins, il en alla chercher au loin: Dieu permit qu'il rencontra vn homme riche & pieux, qui auoit les greniers de la Republique en charge, lequel luy donna non seulement du bled, pour le prix de ses cent piéces d'or, mais beaucoup d'auantage, le Religieux s'estant obligé de le payer au mesme prix dans certain temps: il fit charger son bled dans vn bateau, & s'en reuint bien ioyeux au Couent. Pacome le sceut, & pensa que cet excez naissoit d'une desobeissance & auarice, de maniere qu'il ne voulut pas voir le Procureur, ny permettre qu'on deschargest le bled dans le Couent, au contraire il luy enuoya dire, qu'il vendit le bled au prix qu'il l'auoit acheté, & qu'il payast entierement ce qu'il en deuoit, & puis qu'il rachetast d'autre bled des cent ducats qu'il auoit portez. Le Procureur le fit ainsi, & amena du bled au Monestere, puis il fut priué de son office, & chastié rigoureusement. On en mit vn autre en sa place, qui n'estoit pas moins auare. Pacome luy commanda d'aller vendre certains ouvrages, que les Religieux auoient eslabourez de leurs propres mains, & luy dit le prix auquel il les lairroit. Le Procureur estant au marche, trouua gens qui luy en donneroient trois fois autant que l'Abbé les auoit taxez, il pensa que c'eust esté vne simplicité & bestise de le refuser, il le prit, & s'en retourna tres-aise au Couent; mais Pacome sçachât le fait, enioignit au Procureur de restituer aux acheteurs le pardessus du prix qu'il luy auoit limité, & le déposa, & luy fit faire vne rigoureuse penitence, pour nous apprendre la pureté & punctualité, que les Religieux doiuent obseruer en l'obediencia, & que ceux-là d'entr'eux qui ont charge des choses temporelles, doiuent estre fort esloignez de toute espeece d'auarice.

Quoy que Pacome fut feruent, il estoit neantmoins discret, & n'approuoit pas de certaines ferueurs desreglées, qui le plus souuent ne réussissent pas bien. Il y auoit dans le Couent vn Religieux plein de bonne volonté, mais de peu de sçauoir, lequel par vne ferueur indiffrette, & promptitude de ieunesse, importuna instamment Pacome de luy obtenir de Dieu par ses prieres, la grace d'estre Martyr, & de respandre son sang pour la foy Catholique. Le saint Abbé luy conseilla, puis que l'Eglise ioyissoit lors de la paix, sans aucune occasion de martyre, qu'il appliquast tout son soin à dompter ses passions, à se combattre & vaincre soy-mesme; d'autant que ceste victoire & la sainte perseverance en la Religion iusqu'à la mort, c'estoit vn genre de martyre fort agreable à nostre Seigneur. Le Religieux ne se contenta pas de ce saint conseil, au contraire, il rompoit tous les iours la teste à Pacome, le priant qu'il luy fist octroyer la couronne du mar-

tyre. Alors le saint luy dit: Je feray ce que vous desirez, & croy que nostre Seigneur ne m'en refusera pas, mais prenez bien garde à vous de n'y pas manquer, quand l'occasion s'en presentera, de peur de vous perdre. A deux ans delà, Pacome enuoya certains Religieux chercher quelques necessitez pour le Conuent. Il commanda entr'autres à ce Religieux remply de confiance & de presomption, qu'il allast en certain lieu avec son asne chargé, & luy ramenteuant en sortant d'auoir bon courage, qu'il ne laissa pas eschapper l'occasion de ce qui ce presenteroit de ce qu'il souhaitoit depuis tant d'années. Le Moyne sortit hors du Conuent, & rencontra là où il alloit, de certains Payens Barbares & sauuages, qui habitoient dans les montagnes, & estoient descendus en la plaine pour queirir de l'eau, lesquels aussi tost qu'ils l'apperceurent, luy mirent la main sur le collet, & le menerent lié & garrotté sur la montagne, à l'heure que les autres Payens leurs compagnons sacrifioient à leurs faux dieux. A mesure qu'il approchoit, ils se rioient de luy, le pressoient d'adorer aussi leurs dieux. Du commencement, le Moyne print garde à soy, & y resista, mais quand il vid les Payens mettre la main aux armes, & luy porter la dague dans le sein, il se rendit, & beut du vin, & mangea de la chair, qui auoit esté offerre en sacrifice aux diables, qui fut vne espece d'idolatrie, & les recognoistre pour dieux. Cela fait, ils le laisserent aller: lors il reuint en soy, cognoissant sa misere, & l'abyssme auquel sa temerité l'auoit precipité: il pleura iusques au desespoir, pensant qu'il ne pourroit obtenir pardon de Dieu, & salut que Pacome apres l'auoir griefuement repris, le consolast; l'encourageast, luy imposant sa penitence. Il l'enferma dans sa cellule, & luy commanda de ne manger que du pain, du sel, & de l'eau, de redoubler son oraison: & de trauailler plus que les autres Religieux: ce qu'il accomploit fort volontiers. Apres auoir perseueré dix ans en ceste maniere de viure, il changea les misereres temporelles à la felicité eternelle, dont Pacome eust vne particulie reuelation.

Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par saint Pacome durant sa vie. Vne femme trauillée d'un flux de sang incurable, touchant avec la foy la robe du saint Abbé, se trouua guarie. Allant vne fois visiter certains Monasteres de ceux qui estoient sous sa charge, il apperceut des ieunes Nouices qui grimpoient sur vn haut figuier à la desrobée, pour cueillir les figues, & les manger sans congé, & s'approchant vn peu pres il descouurit vn diable qui estoit assis tout au haut du figuier, & recogneut aussi tost que c'estoit l'esprit malin de la gourmandise qui nous tante tous, & specialement les ieunes, il fit appeller le Iardinier qui estoit vn saint vicillard, & ordonna que ce figuier fust couppe, pour oster tout sujet de tentation à ceste ieunesse. Le Iardinier pria Pacome de ne le point faire couper, parce qu'il rapportoit beaucoup de fruit au Conuent. Pacome de peur d'attrister le Iardinier, ne luy respondit rien, parce que c'estoit vn si saint homme, qu'apres auoir vescu 87. ans au Conuent, & en plusieurs années, auoir


eu luy seul le soing du iardin, & planté diuers arbres, iamais n'auoir mangé, ny tasté à vn seul des fruits du iardin, dont il estoit fort liberal aux autres freres: mais Pacome fit oraison, & le lendemain en suiuant, on trouua le figuier mort & sec, en la racine, au bois, au fruit, & en la feuille. Vne autrefois, faisant l'exhortatiō aux Religieux (selon la coustume) il fut rauy, & ayant esté quelque temps asorbé & esleué, il commanda au Vicaire du Conuent d'entrer en la cellule d'un Religieux, & de regarder ce qu'il faisoit parce qu'il dormoit, & donnoit occasion au diable de le tenter, & tirer de la Religion, comme il pretendoit. Le Vicaire trouua ce Religieux ronflant, & peu apres il quitta l'habit, & s'en retourna au monde. Vn autre Religieux qui estoit dans vn Monastere escarté, malade au mourir, desira fort de voir le saint Abbé, & receuoit sa sainte benediction, auparauant que de rendre l'esprit à Dieu, & enuoya supplier Pacome de le venir visiter. Comme il estoit en chemin avec vn de ses Religieux pour aller voir & consoler ce malade, auant que d'entrer dans le Monastere, il vid son ame qui montoit au Ciel, accompagnée de plusieurs Anges, avec vne grande harmonie & musique diuine. On sceut apres, qu'au mesme instant le bon Religieux estoit trespasé. L'Euësque luy donna vn lieu commode pour bastir vn Monastere: Pacome cōmença à y mettre la main, certains mauuais garnimens (incitez du diable qui enrageoit de voir acheminer cēt œuure) vindrent destruire la nuit ce qu'on auoit edifié le iour. Pacome print patience, & exhorta ses Moines à la prendre aussi: mais Dieu enuoya vn Ange qui les foudroya tous. Il vint du quartier de Rome vn Religieux estrangger, docte es langues Latines & Grecque, mais qui ne scauoit pas vn mot de l'Egiptienne, qui estoit maternelle à Pacome, lequel n'en scauoit point d'autre: le Moyne Romain desiroit extrêmement de manifester sa cōscience, & se cōfesser à Pacome, & ne vouloit communiquer ses secrets à vne tierce personne. Pacome se trouua court, & licentia son truchement, pour auoir recours à l'oraison, en laquelle il dit à Dieu: Seigneur, si par faute de scauoir les langues, ie ne peux ayder ceux qui s'adressent à moy de pais estrange, pourquoy me les enuoyez-vous? Et si luy vous plaist Seigneur, que ie vous serue en cela, donnez-moy ce qui m'est necessaire, pour accomplir vostre volonté. Il continua son oraison avec ferueur trois heures entieres, durant laquelle il tomba du Ciel vn papier eferit entre ses mains en forme de lettre missiue. Pacome le leut, & il receut incontinent le don des langues, commença à parler si elegamment en Grec & en Latin, qu'il sembloit y deuanter tous les scauans du monde. Ainsi il confessa le Moyne Romain, & le renuoya en son pais bien instruit & consolé, & de là en auant, il parla toutes langues avec autres estrangiers. Vne autrefois, il vint vn homme le prier de guarir vne sicenne fille qui estoit possedée du diable. Ils'en excusa sur ce qu'il n'auoit pas accoustumé de parler aux femmes, neantmoins il dit, qu'il luy apportast vne cotte de sa fille laquelle il beniroit, esperans de

la garantir par ce moyé: le pere rapporta ceste cote, **14.** Pacome la voyant, dit: Celle-là n'est pas d'une fille, le pere iura que si; Pacome repliqua: Je sçay bien qu'elle luy appartient, mais vostre fille ne garde pas chasteté, faisant profession d'estre vierge: la pauvrete promit de s'amender, & il la deliura avec un peu d'huyle beniste. Par telles & autres semblables merueilles Dieu operoit par le Saint Abbé, ou plustost par sa sainte vie, & par l'esprit diuin dont Dieu l'auoit doué, l'ayant esleu pour sa gloire. Pacome fonda plusieurs Monasteres, lesquels il y auoit pres de sept mille Religieux, qui uiuoient comme des Anges, & y en auoit quatorze cens en celuy où demouroit Pacome. En fin estant comblé d'ans, de vertus & de merites, le Bien-heureux Pere qui auoit enuoyé tant d'enfans au Ciel, & présenté en la face de Dieu, sceut que sa misericorde diuine luy vouloit faire la grace de le deliurer de la prison de ce corps, & l'appeller à foy. Il fit assembler ses Religieux, & les aduertir d'un visageriant & doux, que nostre Seigneur le retiroit, les cōiurant d'observer soigneusement les preceptes & instructiōs qu'il leur auoit baillées, principalement qu'ils s'aimassent en Iesus-Christ, & eussent la moindre occasion qui pourroit refroidir leur charité, sur tout qu'ils abhorraissent les heretiques, & la doctrine qui s'esloigneroit d'un seul point de ce que la sainte Eglise Catholique enseigne. Apres leur auoir donné sa benediction, & choisi des Religieux pour luy succeder, & l'autre nommé Petrone, pour luy seruir d'assistant & de conseil, il rendit son esprit à Dieu entre les bras & les soupirs de ceste sainte Congregation. Il deceda le 14. de May. Siegebert en sa Chronique, dit que ce fut l'an de nostre Seigneur 406. qu'il mourut, âgé de cent dix ans. Son corps fut solennellement inhumé avec des larmes de tous les chœurs des saints Religieux, qui auoient en luy un parfait tableau de la vie Monastique, & des motifs efficaces pour mespriser les trompeuses blandices de la chair & les vaines esperances du monde, avec les astuces & espouuantes de Sathan.

Genade fait mention de la regle de saint Pacome, qu'il receut de la main de l'Ange, & dit qu'il escriuoit certaines Epistres lesquelles il rapporte. Ceste mesme regle de Pacome traduite de la langue Egyptienne en Grec, fut translaturée en Latin par saint Hierosme, à la priere & requeste du Moyne Syluain, ainsi qu'on void en sa preface, & se trouue à la fin des Collations de Cassian, imprimées à Rome. La vie de saint Pacome fut écrite en Grec, & depuis mise en Latin par Denys Abbé Romain, surnommé le Petit, il y a plus donze cents ans, & se trouue dans le liure des saints Peres. Metaphraste l'a aussi écrite, & Surius le rapporte en son troisieme Tome. Les Martirologes Romain, d'Vuard, de Bede, & d'Adon, les Grecs en leur Menologe, Sozomene liure 3. chapitre 13. Palade en sa Pausiaque, Cassiodore en l'Histoire Tripartite, Nicephore liure chapitre 14. & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & au 3. & 5. Tome de ses Annales, font mention de saint Pacome.

A Rome se fait la feste de saint Boniface martyr, lequel endura mort & passion en Tharse ville de Cilice, qui fut de la ville transporté à Rome, & ensevely sur le chemin Latin. En France au temps des Emperours Valerian & Galien fut à tel iour martyrisé saint Pontic, lequel par sa predicacion & adresse, attira à nostre foy les deux Philippes Emperours. En la Syrie endurerent pour l'amour de Iesus-Christ saint Victor & sainte Coconne au temps de l'Emperour Antonin, saint Victor fut par le commandement de Sebastien Iuge, tourmenté en diuerses façons & voyant Couronne qui estoit femme d'un soldat, se prescha à louer, & dire qu'il estoit bien heureux de pouuoir si certainement endorer pour la Foy de son Dieu. Ce que disant, elle eut deux couronnes enuoyées du Ciel, l'une pour Victor, l'autre pour sa foy, & assurant à haute voix ce miracle, fut presché, & eut deux arbres, & domembrez: Victor fut decapité. En l'Isle de Sardaigne se fait la commemoration des saintes Iuste, Juste & Henedine. A Rome deceda saint Theodore Pape, successeur de Jean IV. renommé pour ses vertus & sainteté de sa vie & saint Pasquier, lequel succeda à Estienne cinquieme, & fut des grottes, caves, & autres lieux secrets & souterrains, plusieurs corps des saints martyrs, les transportèrent honorablement en diuerses Eglises, tant qu'il merita d'estre conuaincu au Ciel leurs bien-heureuses ames. A Ferentin en Trisone, deceda saint Boniface Eueque & Confesseur, lequel de son jeune age fut plein de sainteté, & fit plusieurs miracles. En Egypte saint Pacome Abbé, lequel bailla plusieurs Monasteres en ces quartiers-là, & concha par escrit une regle qu'on a depuis luy dicté.

LA VIE DE SAINT TORQUAT, & de ses compagnons.

 P R E S que le glorieux Prince des Apôtres saint Pierre, eut mis sa Chaire Pontificale, comme Vicair de Iesus-Christ, & fondé la sainte Eglise en la ville, qui dominoit tout le monde, il espanoit ses rayons comme un diuin Soleil sur diuerses prouinces, ou bien ainsi qu'une viuue source, il donna les eaux de la doctrine celeste par toute la France, l'Italie, l'Espagne, l'Afrique, & la Sicile, enuoyant des Eueques depuis la ville de Rome à plusieurs en ses prouinces pour les cultiuer, & esclairer de la lumiere de l'Euangile, selon que testimoigne Innocent I. en vne lettre qu'il escriuit à Decence en laquelle il affirme que les seuls Eueques que l'Apostre saint pierre enuoya de Rome, ou bien ses successeurs, instituerent des Eglises en diuers lieux. Le Martyrologe Romain de 15. de May, dit ces paroles: En Espagne saint Torquat, Cartesifond, Second, Indalece, Cecile, Hefliche, & Eufrase, lesquels ayans esté ordonnez Eueques par les saints Apôtres, furent enuoyés en Espagne annoncer la parole de Dieu, & apres qu'ils l'eurent semé en beaucoup de villes, & reduit à la Foy de Iesus-Christ vne indicible multitude de peuple en diuers lieux de ceste prouince, ils reposerent en nostre Seigneur, Torquat au Acci, Cartesifond en Vagi, Second en Anila, Indalece en Vrcy, Cecile en Ilibere, Hefliche en Cartese, & Eufrase en Illiturge. Voila ce que contient mot à mot le Martyrologe Romain, & le pape Gregoire VII. en vne Epistre qu'il escriut au Roy Alphonse, rapportée par le Cardinal Baronius, dit: Que les saints Apôtres S. pierre &